

BILAN DES RECHERCHES SUR LE THEME "DYNAMISMES ECONOMIQUES DIFFERENTIELS" EN POLYNESIE

(1966 - 1970)

Claude ROBINEAU

I - Expérience Polynésie

Historique :

La mise à l'étude du présent thème résulte de l'orientation de recherches socio-économiques de la section d'Economie sous la direction du Professeur NICOLAI et de l'application à la Polynésie d'un modèle de problématique suggéré à partir de la situation sénégalaise (économie du Mouridisme) par le rôle agissant des minorités économiques.

Le thème d'anthropologie économique de la Section était intitulé : "Structures sociales et dynamismes/différentiels" et défini d'une manière générale comme l'étude des facteurs socio-culturels et d'une manière plus particulière comme celle de l'influence des structures sociales différentielles sur le dynamisme économique.

Au départ, l'exploitation de ce thème n'était pas explicitement prévue et il ne pouvait en être autrement du fait que la structure de l'économie polynésienne n'était pas connue. Disons qu'il pouvait être contenu dans l'étude de la transformation économique prévue dans le programme d'enquête. Motivée par les bouleversements introduits dans le passé par la venue des premiers Européens et dans le présent par l'installation de la base atomique, celle-ci était, en raison de l'orientation socio-économique du programme, d'emblée envisagée sous l'influence de deux facteurs qu'il convenait d'élu-
cider :

1°)- le facteur socio-culturel (influences réciproques de l'organisation sociale, du jeu des forces sociales, des modèles, des valeurs sur l'organisation, les comportements et l'évolution économique);

2°)- le facteur historique.

Il y avait deux autres acquis de départ : le premier selon lequel la recherche devait être interdisciplinaire (géographie, socio-économie, sociologie), le deuxième étant que l'enquête serait ambivalente et qu'elle apporterait des résultats à la fois de recherche fondamentale et de recherche appliquée (ou applicable).

Telles furent les trois conditions (intégration dans le cadre de la transformation économique, interdisciplinarité, dualisme fondamental appliqué) à la fois très rigides (parce qu'impératives), mais aussi souples (quel était le contenu de tout ceci alors que la connaissance de base manquait, quels seraient les domaines et les rapports des trois disciplines mises en lice, quels pouvaient être les objectifs de la recherche appliquée : aucune réponse à ces trois questions n'était donnée au départ) qui devaient servir de cadre à l'étude du thème. :

Une tâche préalable : connaissance des structures sociales et économique de base

Cette carence des études préliminaires de base a pu être surmontée dans le cadre de l'enquête interdisciplinaire : sociologie, socio-économie, géographie, organisée pour la période 1967-1968.

Géographe : étude des structures agraires de l'agriculture et du peuplement, de leur évolution et des problèmes ruraux ;

Sociologue : sociologie des communautés rurales et leur transformation :

Socio-Economiste : études des formes socio-économiques polynésiennes anciennes persistantes et des processus de transformation aux différents niveaux de la réalité économique en fonction des faits anciens (acculturation; colonisation) et récents (urbanisation, prolétarianisation).

Une charte liminaire élaborée à Paris en commun a donné une première orientation sur le terrain. L'accord sur place entre les chercheurs concernés a ensuite permis de fixer un premier canevas repris et développé lors de la mission du Professeur SAUTTER. Ainsi, furent précisés les apports que je devais faire à l'œuvre commune : participation aux thèmes-problèmes géographiques, économiques et sociaux de la Polynésie : introduction économique aux études en profondeur, études en profondeur d'une île test : Mo'orea.

Sur le terrain, une tournée générale effectuée aux îles de la Société posa quelques jalons indispensables : caractérisation de la situation socio-économique polynésienne et des processus en cours, limites de pertinence des recherches concernant la société rurale, difficultés propres à la recherche polynésienne, détermination du champ des études possibles, problématique concernant l'anthropologie économique des îles de la Société et orientation des recherches.

En m'inspirant des conclusions d'un préarticle paru en 1966 dans le Bulletin de Liaison des Sciences Humaines, j'essayai une attaque des problèmes socio-économiques simultanément au plan des groupes concernés et au plan des biens et services (je dirai des objets) produits échangés et consommés, la première optique conduisit à une enquête de communauté qui se révéla être Ma'atea après que le sociologue G. RINGON se fût fixé au village voisin d' Afareaitu ; pour des raisons d'échelle des phénomènes étudiés, il apparut qu'un niveau plus élevé devait être également choisi et ce fût l'île entière de Mo'orea, dont le programme d'étude fut élaboré en Juillet 1967. La seconde optique permit d'abord d'opérer un survol de l'économie territoriale indispensable, et pour une introduction aux études interdisciplinaires et pour situer les phénomènes étudiés. Un point stratégique important sur lequel il a paru aussi intéressant de se pencher fût le Marché central de Papeete. Une note écrite en 1968 pour le B.L.S.H. développe le contenu de ces points que je résume seulement ici (cf. annexe 1).

1 - Analyse économique globale de la Polynésie Française

Elle devait faire ressortir les caractéristiques de structure et de fonctionnement de l'économie territoriale qui en font un pays ambigu, sous-développé à certains égards, moyennement développé à d'autres, permettre d'expliquer le niveau de vie relativement élevé dont jouit la population, eu égard à la très grande majorité des nations intertropicales.

2 - Analyse socio-économique de Mo'orea

Elle fut lancée, à titre de test, pour l'expérimentation de l'analyse à un niveau intermédiaire entre celui du Territoire qui constitue une nation économique dépendant d'une métropole et celui des communautés villageoises. Le niveau territorial présentait les traits d'un ensemble économique autonome : unité de la puissance publique, unité douanière et ses servitudes : complexité du système économique, repérage des flux à un niveau global et schématique. Le niveau villageois valable pour l'étude de l'économie domestique ne permettait pas, par le simplisme des phénomènes que l'on peut y repérer, une étude enrichissante de la population, de ses besoins et des moyens qu'elle emploie pour y parvenir ; trop de facteurs dépassaient le cadre villageois. D'où la tentative, au niveau intercalaire qui pouvait être celui d'un groupe de districts de Tahiti (banlieue, côté sud, presque île, côté est), ou de l'île extérieure dans l'Archipel de la Société (Mo'orea, les îles sous-le vent). L'analyse à ce niveau devait y gagner une perception concrète des besoins de la population, l'étude d'un système économique déjà diversifié avec ses différents paramètres (production familiale, salariat extérieur, commerce chinois, production commercialisée, tourisme, investissements résidentiels) et la possibilité de dégager des perspectives d'évolution.

3 - Etude du marché urbain de Papeete

Par l'étude des structures et du rôle économique, spatial et sociologique du marché central de la capitale, on atteignait :

a) Le phénomène économique qui conditionne la vie matérielle de la très grande majorité de la population. L'économie de la Polynésie Française est, au regard de l'Anthropologie économique, moins celle des touristes Américains, des Européens expatriés, des groupes d'import-export, que l'étude des mécanismes qui conditionnent la vie quotidienne de la population polynésienne. Le marché de Papeete atteint :

- la presque totalité de la production agricole vivrière commercialisée de l'Archipel;
- une assez large partie des produits de la pêche marchande du territoire
- presque toute la consommation vivrière locale de l'agglomération qui représente près de 45% de la population du territoire.

b) Le système polynésien de commerce le plus notable avec sa typologie du producteur familial au revendeur professionnel, son couplage étroit avec le système autochtone de transports publics automobiles et ses lois (rythmes hebdomadaire et saisonnier, corrélation de la demande pêche-produits agricoles etc...).

4 - Etude de la communauté rurale de Ma'atea

L'enquête fut effectuée en vue d'approfondir les phénomènes appréhendés globalement dans l'enquête de Mo'orea. L'objet de l'enquête de Ma'atea était d'élaborer un modèle d'étude au niveau communautaire comme cela a été fait pour Mo'orea à un niveau semi-global.

Faisant suite aux précédentes études de communautés réalisées dans les îles hautes, une monographie de Ma'atea devait apporter :

- une étude de la monographie sociale (autonomie réciproque des maisonnées et des individus ; rôle de la parenté -biologique et adoptive- de la terre et des alliances; rôle directeur de l'église dans la vie collective : formes spontanées de sociabilité) ;
- une connaissance plus approfondie des phénomènes d'évolution dans lesquels est emporté l'univers villageois : modernisation, urbanisation, développement du salariat. Les communautés villageoises sont prises dans un mouvement de remise en cause des catégories sociales : déclin de la "bourgeoisie" terrienne tahitienne-"demie", émergence à partir des milieux ruraux traditionnels d'une nouvelle classe moyenne des salariés et des fonctionnaires, paupérisation des éléments demeurés localement sur place. Les ruraux se trouvent introduits dans une économie marchande dans laquelle se dissout leur autonomie et la société des rapports personnels qui préexistait. Ils en sont réduits à un rôle passif de force de travail et de consommateurs conditionnés par les modèles Euro-Américains déformés qui les atteignent;

-le repérage des formes de résistance, contre-évolution, "digestion", assimilation, réinterprétation des faits d'évolution imposés de l'extérieur par le milieu rural.

Ces deux dernières études sont en cours de dépouillement.

L'étude des dynamismes économiques différentiels

Les recherches entreprises en 1967-1968 ont apporté les résultats suivants :

- 1°)- Existence d'un dynamisme économique historique lié à l'insertion de la société plurale tahitienne du XIXème siècle dans l'économie de type colonial fondée sur l'exploitation du coprah, de la vanille et de la nacre ;
- 2°)- Existence d'un dynamisme productif de la minorité asiatique en contraste avec un moindre dynamisme de la majorité de la population ;
- 3°)- Existence d'un dynamisme de la consommation au niveau de la très large majorité de la population, dynamisme reposant sur des bases anciennes mais stimulé par l'accroissement considérable des moyens actuels liés dans la courte période à la présence du C.E.P. ;
- 4°)- Persistance, au niveau des groupes culturels notamment et des créations qui en sont dérivées (constructions et entretiens d'édifices et de voies de communications, plantations ou récoltes en commun ...) d'un "fond" coopératif inadapté aux conditions économiques actuelles (prolétarianisation, disparition ou stagnation des secteurs peu capitalistiques, tel que l'agriculture en contraste avec le développement des secteurs qui le sont tels que le tourisme international, l'import-export, la distribution en "marchés" et "super-marchés", les agences de voyage et de transport touristique) ;
- 5°)- Développement d'une économie salariale stimulée par le Centre d'Expérimentation du Pacifique et dont le tourisme prend le relai comme demandeur de travail.

La notion de dynamisme différentiel s'est révélée à l'usage, et surtout à l'analyse des résultats de la recherche historique et actuelle entreprise, un concept de progrès et d'orientation pour la perception des lignes directrices d'évolution de cet ensemble en perpétuelle mutation qu'est l'économie de la Polynésie Française. (cf. annexes 2 et 3).

La poursuite des recherches a été envisagée et poursuivie à partir de 1969 de la manière suivante :

Il exploitation du "terrain" (déjà cerné dans ses grandes lignes) de Mo'orea ; le développement ultérieur de la recherche exigera l'étude socio-économique préalable d'un autre terrain de référence qui, compte-tenu des contingences démographiques, économiques et sociales, devrait être situé à Tahiti dans la zone urbaine ;

- étude de cas actuels (entreprises, familles, associations) présentant un intérêt du point de vue de la dynamique économique des Polynésiens ; cette étude, complétée par celle des origines (reconstitution de l'histoire de la famille, de l'entreprise ou du groupe) se prolonge par celle des cas apparentés à et hors de Mo'orea (perception de l'univers social du groupe pour définir sa "surface" à l'échelle des îles de la Société et des réussites hors du noyau Mo'orea pour saisir les processus d'ascension socio-économique) ;

- recherche historique et proto-historique à double fin :

- a) replacer dans le cadre historique les études de cas (histoire économique des cent dernières années)
- b) repérer à des fins explicatives des comportements présents les formes anciennes de l'économie polynésienne.

II - Le terrain Polynésien : Bilan méthodologique et théorique

Conception et définition de l'objectif :

Le thème envisagé porte en lui un double contenu conceptuel : dynamismes économiques, différenciation. Son application à la Polynésie a été suggérée à partir de l'économie sénégalaise et du phénomène mouride interprété comme un groupe minoritaire en expansion économique plus rapide que les groupes environnants. La notion de dynamisme se dégage, a contrario, de l'idée de stagnation économique, d'économie stationnaire. Elle met en oeuvre des comportements globaux, dont elle admet, éventuellement qu'ils puissent différer selon les groupes. L'idée de dynamismes différentiels consiste à systématiser cette éventualité et à rechercher et exploiter des comparaisons pertinentes; l'intérêt porté aux phénomènes de comportement de groupes conduit naturellement à s'intéresser aux activités économiques de ceux-ci, mais aussi, au substrat social et culturel qui environne ces activités.

Afin de rendre applicable à la Polynésie ce modèle de problématique dérivé du Mouridisme, j'ai éliminé de cette problématique l'hypothèse religieuse et ai été amené à rechercher d'autres bases de différenciation. Une économie complexe comme celle de la Polynésie française, en dépit de sa taille réduite, ne pouvait pas apporter de déception à cause de la multiplicité des phénomènes en jeu. Au départ de la recherche, on savait :

1°)- Que l'économie polynésienne était relativement diversifiée à cause : de l'ancienneté de l'économie d'exportation et des mécanismes de diffusion en fonction depuis longtemps ; des nouveaux besoins créés par la modification de la composition ethnique et sociale introduite par la présence de la base atomique ; de besoins qui suggéraient un niveau de vie relativement élevé des habitants.

2°)- Que cette économie de la Polynésie avait été bouleversée depuis longtemps par les changements de tous ordres (nouvelles spéculations, acculturation économique) introduits à la suite de l'arrivée des premiers européens à la fin du XVIIIème siècle et de l'effondrement des structures sociales polynésiennes pré-européennes.

3°) Que la société polynésienne actuelle était pluraliste, contenant en son sein des minorités : européo-américaine , métis "Demis", asiatiques ayant chacune leur place économique.

Chacun de ces traits suggérait une approche d'ensemble : économique, historique, anthropologique. En outre, le dernier trait fournissait dès l'abord, un fil directeur pour la suite de la recherche.

Méthode :

1°) - Recherche à plusieurs niveaux

On a distingué, finalement, après tâtonnements, quatre niveaux :

a) Le niveau d'ensemble de la Polynésie française. On a étudié à ce niveau la structure générale de l'économie du Territoire et les grandes lignes de l'évolution économique et sociale depuis l'arrivée des Européens.

b) Le niveau de la petite communauté locale-type : le village de Ma'atea (1) inspiré de la communauté rurale étudié par les ethnologues et les sociologues. Ce niveau permet de connaître la structure des économies domestiques, celle des structures sociales de base (parenté, résidence, propriété) et l'interpénétration de toutes ces structures. Il permet l'enquête directe non directive, de type ethnologique, extrêmement riche d'enseignements par "l'immersion dans le milieu d'enquête" qu'elle exige du chercheur.

(1) On a dit (1ère partie, expérience Polynésienne) que la recherche y avait été interdisciplinaire mais que la problématique des dynamismes économiques différentiels était incluse dans une problématique plus large et d'orientation différente. Celle-ci a reposé sur une série d'études de communautés des géographes Fr. RAVAULT et J. FAGES, du sociologue G. RINGON et de nous-même.

Ce niveau de recherche a apporté des vues spécifiques :

- sur l'ancienne économie traditionnelle, telle qu'elle fonctionnait avant les changements récents de la dernière décennie (2), caractérisée par une base d'autosubsistance et des formes de coopération et de prestations intra et inter-villageoises ;
- sur les rapports sociaux en milieu rural et leur support économique (3).

c) Un niveau intermédiaire regroupant les communautés locales dans des ensembles géographiques ou historiques pertinents permettant à la fois de replacer les faits aperçus au sein de la petite communauté dans un contexte plus large qui donne leur pleine signification et, également, de spécifier et d'analyser plus en profondeur les phénomènes connus à l'échelle du Territoire.

C'est à ce niveau -en l'occurrence Mo'orea- que l'on a pu apprécier le dynamisme de l'économie polynésienne parce que la géographie et l'histoire y avaient fait apparaître des groupes sociaux constitués (et non pas seulement des segments de ces groupes), que le milieu économique était riche de plusieurs branches d'activités et d'un nombre valable d'entrepreneurs, enfin que le pluralisme ethnique et culturel permettait de mesurer des différences entre les comportements des groupes.

d) Le niveau personnel -étude de cas à l'échelle individuelle- permettant une approche des entreprises individuelles -essentielles dans le pays- et une vérification des comportements au niveau des motivations et des attitudes personnelles. Histoires de vie, biographies d'entreprises étaient les instruments d'appréhension à ce niveau.

2°) - Large approche débordant un cadre spécifiquement économique -trop étroit- pour restituer le milieu historique, social et culturel dans lequel se manifeste le dynamisme économique des groupes.

(2) "Désenclavement" de l'économie du Territoire par rapport au reste du monde, monétarisation accélérée depuis 1960, effets créés par le C.E.P. (Base atomique française).

(3) Fr. RAVAILT a, le premier souligné dès 1966, l'importance de la propriété foncière en Polynésie Française pour expliquer les situations de dépossession dans les communautés rurales (Maharepa, étude de structure agraire). G. RINGON a, de son côté souligné le rôle dominant de la petite bourgeoisie de propriétaires terriens en milieu rural.

Les raisons de cet élargissement de la recherche à l'environnement historique, social et culturel reposent sur le caractère "total" (au sens sociologique du terme) du phénomène de dynamisme et sur l'étude des comportements qui se trouve incluse dans la problématique des dynamismes comparés. Cette approche est donc multiple :

a) L'approche historique a été menée par les moyens habituels en ce domaine (dépouillement de la documentation existante, archives, témoignages "croisés" d'informateurs, comparaison avec des évolutions polynésiennes connues et proches -Illes Cook notamment-) et orientée dans le domaine économique et social. Elle a porté sur l'évolution économique et sociale d'ensemble de la Polynésie orientale, l'histoire particulière des grandes productions (coprah, vanille, café, nacre) et l'étude d'histoire économique et sociale approfondie d'un milieu rural localisé pris à titre d'exemple : Mo'orea.

b) L'approche économique n'a pas été, pour autant, négligée. Dans une économie de plus en plus ouverte sur les services et de moins en moins déterminée par les activités primaires, on a mis l'accent plus sur les phénomènes de distribution et de consommation que sur ceux de la production (1).

c) L'approche anthropologique menée suivant les techniques traditionnelles d'enquête intensive non directive dans un milieu restreint pris à titre d'exemple : Ma'atea. Cette enquête a permis de percevoir les liaisons entre la parenté, la terre et les formes du pouvoir -les structures socio-économiques de base-, de repérer les formes de coopération et les rapports traditionnels de productions et d'échanges, de mesurer l'importance des phénomènes de consommation.

3°) - Polarisation à partir des matériaux recueillis sur les faits de dynamisme et poursuite des recherches dans les axes ainsi définis :

- Analyse des phénomènes de consommation et de leurs facteurs ; rôle moteur de la consommation ;
- Analyse des anciennes réussites de colonat européennes et "demies" ;
- Analyse des initiatives polynésiennes en matière d'entreprises (à Mo'orea) en liaison avec l'expansion et limites techniques, culturelles et sociales de ces initiatives.

(1) Analyse économique d'ensemble de la Polynésie Française à partir des comptes économiques publiés de 1959 à 1966. Bilan des activités et de l'emploi dans un milieu rural dynamique pris en exemple : Mo'orea Enquête de budgets de famille sur très large échantillon (1 sur 3) dans une communauté rurale type : Ma'atea.

Résultats :

Les textes annexés à ma contribution à la première partie du colloque -Bilan des recherches : l'expérience Polynésie- (1) fournissent une tentative de définition de la notion de comportement économique dynamique qui a été, ensuite, appliquée :

1°) à la situation historique de l'économie de la Polynésie française à deux époques différentes : l'époque de l'économie d'exportation (fin du XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème}) et l'époque actuelle où l'économie territoriale est essentiellement une économie d'importation et de services ;

2°) aux différences d'activités, de spécialisations, de comportement et de réussites des groupes ethno-culturels et au rôle économique joué par les asiatiques.

J'ai essayé de préciser dans l'économie polynésienne la notion de dynamisme en la rattachant à l'activité spécifique des groupes sociaux et à ses manifestations quant à la forme de l'activité et à ses effets.

L'évolution historique de l'économie montrait le rôle dynamique des planteurs de coprah qui formaient un groupe social individualisé par sa place dans la société plurale de la Polynésie française (à la charnière des milieux européens et tahitiens), sa culture (métisse entre la culture européenne et la culture polynésienne : connaissant celle-ci et les ressorts qui permettent d'agir sur les hommes tirant de celle-là son idéologie économique). On a ainsi eu affaire à un dynamisme de minorité qui a prévalu tant que les conditions objectives qui le permettaient ont joué : validité du coprah en tant que spéculation commerciale, diffusion limitée de la richesse et de la culture. Quand, d'une part, la base productive a disparu et que, par la diffusion massive des flux gouvernementaux, des idées et de l'instruction, on est arrivé à "démocratiser" en quelque sorte l'économie, ce dynamisme de minorité économique, qui était, aussi un dynamisme de classe est devenu historique.

L'analyse économique contemporaine a fourni deux types de dynamisme de groupe : dynamisme productif des asiatiques, dynamisme de consommation des masses polynésiennes.

Les asiatiques (Chinois de la province de Canton dont les premiers vinrent comme coolies pour une grande plantation à la fin du siècle dernier) se sont spécialisés dans le commerce de détail (boutiques de quartiers et de villages) et dans la production marchande ; ils ont un peu débordés sur la production vivrière de type polynésien et

(1) "Comportements de Dynamismes économiques différentiels en Polynésie", "Surplus ou Dynamisme de groupe ? Un exemple polynésien".

la pêche pour l'approvisionnement urbain ; ils ont conquis le commerce d'import-export et investi dans la transformation du coprah, la construction, les entreprises moyennes de travaux publics et l'hôtellerie. Leur succès repose sur la combinaison de facteurs exceptionnels (travail acharné, consommation limitée de façon draconienne à l'avantage de l'accumulation "flair" pour les affaires) ou favorables (coopération familiale, solidarité de groupe, horizon intellectuel servi par la réussite de l'instruction et les ouvertures sur l'extérieur. Hong-Kong U.S.A. France). On a, ainsi, une progression économique du groupe en "boule de neige".

Beaucoup de ces facteurs jouent de façon négative en milieu polynésien.

L'esprit de libéralité, le goût de la dépense, le prestige favorisent la consommation au détriment de l'accumulation ; le travail acharné uniquement pour le profit est exceptionnel (alors qu'un tel travail pour un but bien défini et limité est chose courante) ; l'esprit d'initiative, le goût pour l'innovation sont limités par le manque d'horizon intellectuel et commercial, le manque d'ouverture sur le monde économique extérieur aux îles ; le poids de solidarité familiale est souvent un frein ; le manque de calcul préalable à une entreprise est une cause d'échec.

Il existe un dynamisme polynésien de la consommation (le développement de la consommation favorisant l'équipement et l'expansion du secteur tertiaire), mais non pas un dynamisme de la production. Une réforme de comportements de production suppose leur analyse approfondie. On se propose de le faire par l'analyse systématique des cas de réussite économique et sociale dans la société polynésienne ; cela touche différents milieux :

1°) Les milieux polynésiens proprement dits et ceux influencés par la culture polynésienne ou qui se trouvent au confluent de deux cultures ("Demis") ;

2°) Les milieux ruraux (districts de Tahiti, petites îles du type de Mo'orea) et, tout autant, le milieu urbain (agglomération de Papeete prise au sens large).

Après une approche préalable d'ensemble du milieu intéressé (île, district, commune..), on passera à l'enquête systématique (étude exhaustive des agents pertinents : entrepreneurs, essentiellement) puis, en fonction d'un cadre d'analyse à établir, à l'interprétation des cas en terme de réussite sociale et de dynamisme économique. L'établissement d'un tel cadre d'analyse pourrait être une des tâches de ce colloque.

Références

- 1°) - Note sur les recherches socio-économiques en Polynésie
(B.L.S.H., n°10, 1969, p. 63-73).
- 2°) - Note sur les comportements et dynamismes économiques différentiels
en Polynésie
(inédit, 9 p. dactylographiées).
- 3°) - Note sur le surplus : Surplus ou dynamique de groupe :
Un exemple Polynésien
(en cours de publication, 24 p. multigraphiées).

- Le Bilan des Recherches effectuées au Sénégal et en Polynésie

(COUTY, ROCHETEAU, GASTELLU, DELPECH, ROCH et ROBINEAU) suscite un certain nombre de réflexions :

Au Sénégal :

Société Wolof Mouride et société Sérère ont répondu à la pénétration de l'économie moderne par un égal dynamisme d'adaptation. Mais il semble que chez la première, ce dynamisme ait été un "dynamisme de reconstruction" de la société traditionnelle par l'utilisation du maraboutisme comme écran et comme médiation vis à vis de l'économie marchande - chez la seconde, inversement, il se serait effectué une intégration de l'économie moderne dans le système villageois par un "dynamisme d'absorption".